

Il y verra un juste retour de la sympathie que la France a toujours ressentie pour la Chine.

J'ai l'honneur, etc.

(Sig.) C<sup>te</sup> de RATTI-MENTON.

\*  
\* \*

Le Ministre des Affaires étrangères répondait en ces termes le 24 octobre 1843 à la correspondance que lui avait adressée JANCIGNY :

Monsieur,

J'ai reçu les dépêches que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire jusqu'au 31 juillet dernier et dans lesquelles vous m'entretenez de vos négociations avec les autorités supérieures de Canton, ainsi que du regrettable incident qui a marqué l'arrivée de M. le comte de Ratti-Menton en Chine.

J'ai vivement déploré la nature de la correspondance qui a eu lieu entre cet agent et vous, et surtout la publicité qu'elle a reçue dans un journal de Macao, quoique j'aime d'ailleurs à reconnaître que ce n'est pas vous qui avez pris l'initiative d'un éclat non moins compromettant pour la dignité de la France et pour la position de ses agents, que pour le besoin du service en général. M. de Ratti-Menton, par une conduite aussi inconsidérée dans un poste qui réclame tant de prudence et de tenue, a justement encouru le blâme du gouvernement du Roi et s'est mis dans l'impossibilité de remplir sa mission avec convenance et profit pour les intérêts dont le soin lui était confié. Le Roi met fin à cette mission en le rappelant en France et en nommant à sa place M. LEFEBVRE DE BÉCOUR, chargé par intérim des fonctions de Consul général à Manille.

Tout en appréciant, Monsieur, les intentions fort louables, je n'en doute pas, qui vous ont dirigé dans la négociation d'un traité de commerce avec la Chine, je regrette cependant d'avoir à dire qu'elle dépassait le but et les limites de votre mission, tels qu'ils sont définis dans les instructions que je vous ai remises à votre départ. Vous avez été envoyé en Chine non comme agent politique, ou négociateur accrédité, mais comme chargé d'observer l'état des choses particulièrement au point